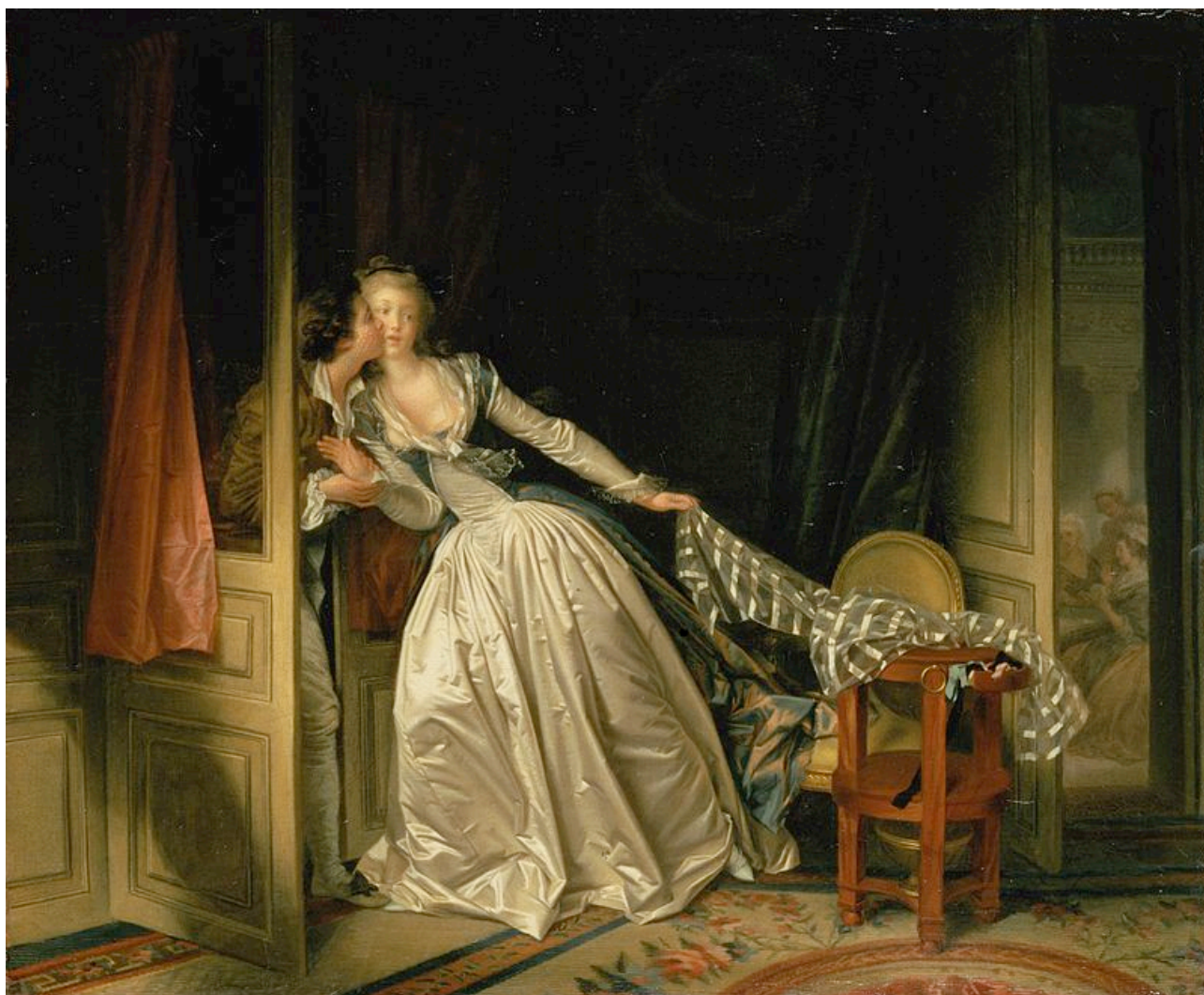


## ***LES LIAISONS DANGEREUSES***

**PIERRE CHODERLOS DE LACLOS**

→ LE LIBERTINAGE ET L'ART : JEAN-HONORE FRAGONARD









## → LES LIBERTINS AU THÉÂTRE : MOLIERE

Molière, *Dom Juan*, 1665, Acte I, scène 2 : la tirade de l'inconstance

SGANARELLE

En ce cas, monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre méthode, et que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés, comme vous faites.

DON JUAN

Quoi ! tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux ! Non, non, la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire une injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable ; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre, par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur, et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire ni rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne ; et j'ai, sur ce sujet, l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs, je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et, comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

Molière, *Le Tartuffe ou l'Imposteur*, 1669, Acte V, scène 5

TARTUFFE

C'est sans doute, Madame, une douceur extrême  
Que d'entendre ces mots d'une bouche qu'on aime :  
Leur miel dans tous mes sens fait couler à longs traits  
Une suavité qu'on ne goûta jamais :  
Le bonheur de vous plaire est ma suprême étude,  
Et mon cœur de vos vœux fait sa béatitude ;  
Mais ce cœur vous demande ici la liberté  
D'oser douter un peu de sa félicité.  
Je puis croire ces mots un artifice honnête  
Pour m'obliger à rompre un hymen qui s'apprête ;  
Et s'il faut librement m'expliquer avec vous,  
Je ne me fierai point à des propos si doux,  
Qu'un peu de vos faveurs, après quoi je soupire,  
Ne vienne m'assurer tout ce qu'ils m'ont pu dire,  
Et planter dans mon âme une constante foi  
Des charmantes bontés que vous avez pour moi.

ELMIRE Elle tousse pour avertir son mari.

Quoi ? vous voulez aller avec cette vitesse,  
Et d'un cœur tout d'abord épuiser la tendresse ?  
On se tue à vous faire un aveu des plus doux ;  
Cependant ce n'est pas encore assez pour vous,  
Et l'on ne peut aller jusqu'à vous satisfaire,  
Qu'aux dernières faveurs on ne pousse l'affaire ?

TARTUFFE

Moins on mérite un bien, moins on l'ose espérer.  
Nos vœux sur des discours ont peine à s'assurer.  
On soupçonne aisément un sort tout plein de gloire,  
Et l'on veut en jouir avant que de le croire.  
Pour moi, qui crois si peu mériter vos bontés,  
Je doute du bonheur de mes témérités ;  
Et je ne croirai rien, que vous n'ayez, Madame,  
Par des réalités su convaincre ma flamme.

ELMIRE

Mon Dieu, que votre amour en vrai tyran agit,  
Et qu'en un trouble étrange il me jette l'esprit !  
Que sur les cœurs il prend un furieux empire,  
Et qu'avec violence il veut ce qu'il désire !  
Quoi ? de votre poursuite on ne peut se parer,  
Et vous ne donnez pas le temps de respirer ?  
Sied – il bien de tenir une rigueur si grande,  
De vouloir sans quartier les choses qu'on demande,  
Et d'abuser ainsi par vos efforts pressants  
Du faible que pour vous vous voyez qu'ont les gens ?